

La fabuleuse histoire du sport aveyronnais

Jean-Michel Cosson, après « Les grands événements de l'Aveyron au XX^e siècle », nous entraîne maintenant dans une fabuleuse épopée en brossant un vaste panorama de l'évolution du sport en Aveyron, de ses exploits et de ses champions, du Moyen Âge à nos jours

Les progrès du basket

Après la guerre, le basket-ball connaît un essor remarquable, marqué par le développement et la création de nombreux clubs. C'est le cas du Stade ruthénois, revigoré, en 1950, par la présence de l'ancien joueur de Montrouge et sélectionné FSF, Rivière, mais aussi de l'ASPTT, fondé par Henri Mérauvilles, du Ruthéna Sport (féminin), qui fusionnera, en 1947, avec le Stade, du Plateau central, de l'AS Préfecture, du club Mickey (déjà en vogue...) et d'un curieux Filet club ruthénois qui regroupe, sous la présidence de René Agalède, une phalange d'ouvrières employées à la manufacture de filets de l'avenue Durand-de-Gros.

Viviez, Decazeville, l'AS Millau, le Stade Saint-Affricain, le CCA Capdenac, le BBV ainsi que de multiples équipes scolaires participent aux championnats départemental et régional. Inutile de préciser que les parties se disputent à l'extérieur, que les basketteurs ne craignent pas le mauvais temps quand, l'hiver, il leur faut balayer la neige qui encombre les terrains.

Les Ruthénoises, championnes de France

En 1952, une formation fait aussi parler d'elle: celle du Stade ruthénois féminin junior. Engagée dans la coupe nationale FSF, plus connue sous le nom de coupe des Patronages, cette équipe, où se distingue déjà Ginette Mazel, a d'abord éliminé en 1/8^e de finale les Gersoises de Condom, puis les filles d'Autun. Qualifiées pour les demi-finales, les Ruthénoises ne font alors qu'une bouchée de Livry-Gargan, écrasé 48-13. « Cette partie, note le Rouergue républicain, à l'exception des premières minutes favorables aux Parisiennes qui inscrivent 4 points, se résuma à un cavalier seul des Ruthénoises. Littéralement étouffées par le dynamisme et écrasées par la remarquable précision des Ruthénoises, les Parisiennes ne purent inscrire le moindre petit point à leur actif durant toute la 2^e mi-temps. Pour une demi-finale Nationale, on aurait pu s'attendre à un match plus serré. La faute à l'équipe locale



Ginette Mazel, capitaine de l'équipe de France de basket.

qui produit, à coup sûr, une de ses meilleures productions de l'année.»

En finale, le Stade Ruthénois se trouve opposé à l'équipe de Tourcoing Sport, dans la ville de Moulins. Bien regroupées autour de la capitaine Ginette Mazel, Colette et Paulette Cartalade, M^{lles} Layrolle, Tichit et Delmas doivent, cette fois, construire leur meilleur jeu pour éviter une cruelle désillusion. Accrochées en diable, rendant panier pour panier, les Nordistes talonnent les Ruthénoises toute la partie avant d'échouer pour un petit point (41 à 40), au grand soulagement des joueuses du chef-lieu, qui peuvent emporter le trophée vers le Piton ruthénois.

Quelques années plus tard, l'équipe ruthénoise tentera de renouveler son exploit mais elle échouera en demi-finale contre Angers. À cette date, les Ruthénoises ne peuvent plus compter sur la classe de Ginette Mazel, partie jouer au basket sous d'autres cieus.

Ginette Mazel, la star du sport aveyronnais

À quoi tient parfois une carrière! Ginette Mazel aurait pu, comme les jeunes filles de son âge, s'initier à la couture, à la danse ou à la cuisine. Mais la gamine du boulanger de la rue du Touat, à Rodez, est plutôt, disons, du genre garçon manqué, plus attirée par le mâ-

chefer des terrains de basket du stade Paul-Lignon que par les jeux des gamines obéissantes.

« Je suis venue un peu au basket par hasard, avoue-t-elle. C'est un voisin, Jacky Calmès, qui, me voyant bondir dans la rue et défier les garçons dans leurs joutes sportives, me proposa de venir faire un tour au club de basket du Stade ruthénois. En secret de mes parents, ajoute-t-elle, qui ne se doutèrent de rien, et au nez et à la barbe des bonnes sœurs de l'institution Jeanne-d'Arc quand je faisais le mur pour aller assouvir ma passion du basket. »

Le talent de cette cadette est tel que l'entraîneur des seniors n'hésite pas, en dépit du règlement interdisant un double surclassement, de l'aligner avec l'équipe première, qui évolue en championnat régional.

Un tel phénomène ne pouvait pas manquer de taper dans l'œil d'un entraîneur aussi avisé que Robert Busnel. Ce dernier, qui l'a remarquée lors de la coupe FSF, lui conseille vivement (Ginette n'a que 17 ans) d'aller s'aguerrir dans le club du SO Montpellier, alors au sommet du basket féminin français. Car, entre-temps, Ginette Mazel a obtenu sa première sélection nationale contre la Belgique, à Bruxelles, marquée par une victoire et son entrée en jeu pendant trois minutes. Ginette Mazel ne restera qu'une année à Montpellier. Le temps, cependant, de disputer la finale du championnat, perdue d'un point contre Ivry.

La saison suivante, Ginette Mazel rejoint en effet la prestigieuse formation de l'AS Montferrand, une équipe constellée de vedettes, pour la plupart membres de l'équipe de France. Malgré sa jeunesse, Ginette Mazel s'impose vite comme un leader et c'est tout naturellement qu'on lui confie le brassard de capitaine.

Avec l'ASM, Ginette Mazel va connaître toutes les joies, se taillant un palmarès à la mesure de son talent, de sa grâce et de ses qualités physiques. Championne de France en 1958, vainqueur de deux coupes de France, la Ruthénoise est alors la reine du basket français.

Au poste de pivot, puis d'arrière, Ginette Mazel s'impose aussi au niveau international, notamment dans les compétitions européennes où elle accède, par deux fois, aux demi-finales.

Mais la petite Aveyronnaise (Avec ses 1,72, elle est l'une des joueuses françaises les plus grandes) a un brin la nostalgie du Midi. Alors, quand, en 1960, le club de Narbonne lui propose une place... au soleil, avec à la clé, un poste de monitrice en chef d'éducation physique, Ginette Mazel accepte sans hésiter. Car, en ces temps d'amateurisme, il faut aussi savoir penser à sa reconversion. Et puis, à Narbonne, le challenge est excitant. Les Septimaniennes n'opèrent en effet qu'en Excellence et le club manque de tout: de structures, de bonnes joueuses et de spectateurs. Ginette Mazel devra tout cumuler: joueuse, entraîneur, manager.

Comme par enchantement, mais aussi à force de travail, l'équipe narbonnaise, transfigurée par sa bonne fée, gravit, en deux années, tous les échelons avant de disputer, en 1966, la finale du championnat de France contre l'épouvantail Montceau-les-Mines, perdue de 30 points. Qu'importe! En quelques années, Ginette Mazel a su imposer le basket en pays de rugby, ce qui n'est pas un mince exploit.

Malgré son éclipse de deux années au plus haut niveau, Ginette Mazel n'en continue pas moins une brillante carrière internationale. D'autant plus que la sélection tricolore est désormais commandée par Robert Busnel, celui-là même qui l'a découverte à Rodez. Après trois championnats d'Europe, où elle s'est frottée aux meilleures basketteuses du continent, Ginette Mazel participe, en 1964, au championnat du Monde, à Lima (Pérou). C'est l'apogée de sa carrière! Son meilleur souvenir aussi, quand, au milieu du stade de Lima, envahi par 100 000 spectateurs enthousiastes, elle emmène l'équipe de France, qui terminera 9^e de la compétition.

L'année suivante, Ginette Mazel mettra tout de même un terme à sa carrière internationale, contre la Belgique. En douze années passées au plus haut niveau, la gamine de la rue Cusset s'était forgée un des plus beaux palmarès du sport français et européen. 98 sélections officielles mais, en fait, 250 si l'on considère qu'à l'époque, un tournoi de quatre ou cinq rencontres ne compte que pour une seule sélection.

En d'autres temps, elle aurait sans aucun doute été une star. Mais cette grande dame du basket ne regrette rien, et surtout pas d'avoir désobéi à ses parents, pour aller enfiler les paniers dans la cour de l'école Flaugergues. Un sport qui lui a bien rendu tout ce qu'elle a pu lui donner.

(À suivre)



Ginette Mazel (N° 10) en pleine action.



Un match de basket sur le terrain de Paul-Lignon